

se voit beaucoup en famille, et quoique les étrangers soient bien accueillis, ils ne tardent pas néanmoins à s'ennuyer dans Lyon, s'ils y font quelque séjour sans affaires, car ils n'y trouvent pas de société journalière. Les négocians travaillent dans leurs comptoirs jusqu'à neuf heures du soir. Les spectacles sont peu fréquentés par les dames, qui se consacrent entièrement et avec un dévouement exemplaire aux soins de leur famille.

« Il existe de nombreuses sociétés de bienfaisance consacrées au soulagement des malheureux, mais on cultive peu les arts et les sciences. Quoique l'école de peinture de Lyon jouisse d'une réputation méritée, le dessin n'est guère étudié que par les jeunes gens qui se destinent à la fabrication des étoffes de soie. Il y a une académie des sciences, un cercle littéraire, une société de médecine et une autre d'agriculture, etc., etc.; mais tous ces établissemens scientifiques sont peu suivis. Autrefois, dit-on, les Lyonnais échangeaient avec les habitans de Bourges leur académie contre un privilège de foires franches. Les négocians ont des cercles où ils se rendent le soir pour causer d'affaires, ou pour quelques parties de piquet ou de billard. D'autres cercles existent dans le quartier Louis-le-Grand, pour la noblesse et les gens riches de cette partie de la ville. — La noblesse n'est pas nombreuse à Lyon, et il y existe peu de familles nobles qui doivent leurs titres à la profession des armes; elles sortent généralement de l'échevinage, titre que l'on acquérait avant la révolution dans le commerce et le barreau. Il y a aussi peu de grandes fortunes dans cette classe. »

(Extrait de la *France Pittoresque*).